

Viralité en Architecture L'expression Architecturale en Transformation Continue las de L'image des Habitations en Tunisie	:العنوان
مجلة مدارات	:المصدر
جمعية مدارات معرفية	:الناشر
Sihem, Jendoubi Khenissi	:المؤلف الرئيسي
ع29,30	:المجلد/العدد
نعم	:محكمة
2017	:التاريخ الميلادي
صيف	:الشهر
318 - 344	:الصفحات
852781	:رقم MD
بحوث ومقالات	:نوع المحتوى
HumanIndex	:قواعد المعلومات
الصورة، الفضاء المعماري، الفيروسية، تونس	:مواضيع
http://search.mandumah.com/Record/852781	:رابط



*Viralité en architecture, L'expression
architecturale en transformation continue,
Cas de l'image des habitations en tunisie*

JENDOUBI KHENISSI SIHEM

Université de Carthage

Résumé :

La propagation virale d'une image architecturale est un phénomène complexe, dès sa naissance, l'image est diffusée transformée suite à sa contamination virale par l'injection de virions architecturaux. Ce processus viral est particulier, il est marqué par une transformation continue de contenu imagée à travers une interprétation singulière et sous l'influence des paramètres du moment. Ce phénomène contribue à la définition des différentes périodes historiques et intervient au niveau de l'apparition d'un nouveau style architectural pendant un moment temporel. La viralité diffuse et transforme l'image architecturale à travers le temps: elle est productrice de nouvelles expressions.

Mots-clés: Image, viralité, espace architectural, Habitation, signification, représentation.

L'espace architecturé est concrétisé et matérialisé par une structure construite, une expression particulière et caractérisée ; une image sujette à l'interprétation. En observant le produit architectural dans le monde et à travers l'histoire, nous constatons un phénomène de continuité, mais aussi de rupture au niveau de l'image architecturale : une image se produit à un moment précis, dans un lieu géographique donné, puis elle est reproduite et diffusée en se transformant, pendant un moment temporel, enfin elle s'éclipse et disparaît sans avis.



La naissance d'une image architecturale lors de sa conception et de sa concrétisation est un phénomène en lui-même mais la diffusion et la propagation de ce contenu en transformation en est un autre. Phénomène qui nous intéresse et que nous traitons dans cette communication. Nous tenterons de comprendre ce **processus viral particulier**. La propagation contagieuse d'une expression architecturale E_0 se produit en se transformant, donnant naissance à une expression architecturale E_n durant un laps de temps dont la durée n'est pas définie. En langage sémiotique ; le **signifiant spatial** E_0 ayant une certaine **forme** et **substance** se multiplie et dans sa reproduction il se transforme continuellement en $E_1, E_2 \dots E_n$, à travers une interprétation singulière que nous allons essayer de comprendre et démontrer au niveau de la communication.

La question à poser est, de quelle manière se réalisent la diffusion d'une image architecturale et sa propagation ?

Le phénomène de diffusion d'une expression spatiale architecturée se transformant à travers le temps et d'une manière non communiquée à l'avance, est **très significatif**. Nous postulons que ce phénomène de **viralité de l'image architecturale** est en relation avec le développement et l'évolution du domaine architectural relié aux différents **paramètres aussi bien techniques que sociaux, et culturels en plus de la singularité de l'être humain présente chez l'émetteur et le récepteur**, tous ces paramètres sont à l'origine de cette diffusion transformatrice.

L'observation de ce phénomène de viralité de l'image architecturale est réalisée à travers **l'expression d'habitations en Tunisie** et leurs évolutions à travers le temps. Nous nous basons sur des images photographiées de villas construites à différents moments de l'histoire de la Tunisie.

Viralité et viralité architecturale:

Définitions :

Etymologiquement, la viralité découle du mot « virus » (en latin poison), dont le sens primitivement assez vague, s'est progressivement spécialisé pour désigner le principe contagieux de maladie transmissible.

Le sens du mot viralité qui nous intéresse est celui relatif au principe moral de contagion, c'est la propagation d'un contenu,



d'une information d'une manière très conséquente et sur un laps de temps très brève. La diffusion du contenu n'est pas prévisible ni l'échelle à laquelle elle s'opère.

Dans le cas de ce travail, la viralité est une production d'expressions significatives conçues par des concepteurs architectes à un moment précis de l'histoire pour être visible, perceptible puis communiquées et diffusées grâce à la matérialisation de l'espace exprimé par des édifices physiques vus et perçus. La propagation du contenu manifesté et son échelle à laquelle elle s'opère n'est pas prévisible. Nous ne parlons de viralité architecturale qu'après diffusion de l'expression virale.

Nous pensons que quel que soit le mécanisme qui a conduit à l'apparition de ce type de viralité, ce processus a sans doute joué un rôle considérable tout au long de l'évolution architecturale, et rend possible le transfert des idées d'expression, ce qui a pu donner lieu à de nouvelles formes et images architecturales.

Nous userons au niveau de ce travail du terme **virion** qui signifie particule virale à l'origine d'une infection contagieuse (dans le domaine médical), pour désigner **le détail ou fragment architectural** diffusé, contaminant et transformant une expression architecturale marquant l'origine de cette mutation.

Image et image architecturale :

Image, définitions:

L'image en latin *imago*, définit un portrait, une ombre, une copie, une comparaison.

L'image est, par définition, un **objet**, elle marque le divorce entre déchiffrement et pratique. L'image au sens général du terme est un *reflet* ; une reproduction inversée qu'une surface polie d'un objet qui s'y réfléchit. C'est aussi une **représentation**.

Dans son acceptation originale, ce terme vise en effet le trait de ressemblance dont se trouve marquée une représentation et les emplois dans lesquels on le rencontre.

D'après Edgar Morin cité par Catherine Barbé, l'image est « une synthèse cognitive dotée des qualités de globalité, de cohérence,



de constance, de stabilité. [...]L'image est obtenue par un processus de construction. Elle est construite à partir de plusieurs choses:

- L'action du réel sur nos sens (la perception)
- Notre mémoire (des schèmes mémorisés)
- Les imaginations qui nous font privilégier certains aspects plutôt que d'autres

Cette construction, que nous projetons ensuite sur le réel, forme une boucle qui achève de nous mettre en relation avec ce réel.

Cette boucle est sélective (dans le sens où une partie de la réalité est éliminée), additive, dans la mesure où nous rajoutons des aspects mémorisés (des schèmes), ce qui fait que toute perception a une composante quasi hallucinatoire. »*

D'après Alexandra Makowiak, Kant reconnaît explicitement **le besoin d'images**, il attribue à l'imagination le pouvoir de présentation sensible de nos concepts, l'auteur insiste sur le « besoin » d'images de notre entendement, convoqué par Kant, pour souligner la spécificité proprement humaine de notre connaissance.

L'auteur évoque Christian Wolf qui définit l'imagination, désignée de « *facultas imaginandi* » comme « la faculté de reproduire les idées des choses absentes ». Ce que Kant confirme d'après le même auteur ; « l'imagination est pour partie productive, pour partie reproductrice » ou encore « le pouvoir de faire une image [...] d'un objet qui n'est pas présent est ou bien pouvoir de reproduire ou pouvoir de composer » (Makowiak, 2009).

L'image est produite par **l'imagination**, elle produit et conçoit. Mais Kant à ce propos pense que l'imagination n'est ni créatrice - « mère » des facultés - ni « reproductrice - « fille » de l'expérience et à ce titre « mère illégitime » de l'expérience.

L'imagination chez Kant, présente un pouvoir inventif de schèmes destinés à produire des concepts purs de l'entendement. Kant définit l'imagination comme « un jeu libre » entre les pouvoirs de l'esprit humain, c'est un pont esthétique, qui n'est qu'un symbole. (Ben Cheikha -Meskini, 2004).

Au niveau de ce travail, l'image et l'imagination en architecture représentent des concepts opérants.



L'image architecturale, langage spatial :

L'architecture est considérée comme un langage spatial, elle se présente comme un champ sensible, un domaine de signification des diverses actions de l'homme. « L'homme a produit d'abord, un édifice, puis, en le nommant, il a ainsi créé un système de signes appelé « le langage architectural » » (Zhang Xinmu, 2009)

L'image architecturale est une forme d'expression, elle englobe un contenu variable signifiant. Elle n'est parlante qu'à travers l'espace. Le domaine de l'architecture ne peut être exploré qu'à travers la manipulation de l'espace, l'espace imagé conçu mais aussi l'espace contenant son habitant ; l'espace habité.

Etant un langage, l'architecture, se présente comme un système de signes articulés, elle manipule le sens à travers l'espace imagé et son habitant.

Christian NorbergShoulz affirme que le langage architectural est l'instrument qui permet aux lieux d'admettre et d'incarner le monde de la vie.(Shoulz, 1997)

L'énoncé spatial est défini par des éléments variables à travers le temps, leurs significations dépendent de leurs articulations.

C'est un langage silencieux, il est invisible et immatériel, en même temps il s'exprime à travers le matériel, un matériel imagé.

Ce matériel n'est pas défini par des voyelles ni des consonnes mais comme le dit Paul Henri David, par des volumes et des surfaces ; « Dans le langage architectural cependant, il n'existe pas de voyelles ni de consonnes mais nous trouvons leur équivalents concrétisés dans **les formes des volumes ou des surfaces.** » (David, 2001).

« La dimension esthétique de l'architecture s'éprouve à travers l'expérience de **configurations formelles déterminées par des constructions tridimensionnelles** dans leurs relations avec le milieu extérieur et/ou dans leur modelage d'un milieu interne. Ces configurations varient au fil du temps créant des espaces spécifiques dont la succession permet **de périodiser l'histoire de l'Architecture** ». (Chérif, 2004). Une dimension symbolique se dégage de l'image architecturale manifestée par l'expression iconographique selon des niveaux d'interprétation.



Image, Viralité et signification :

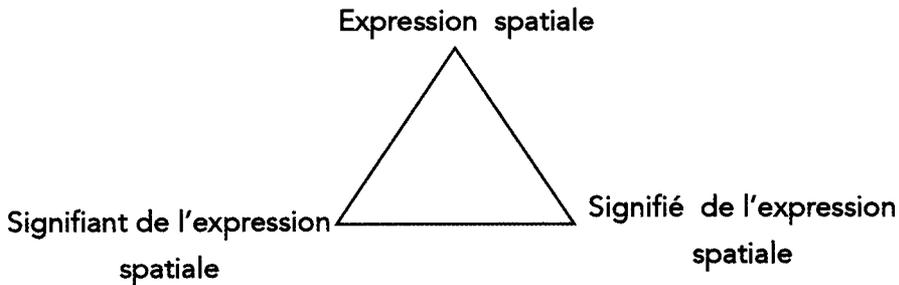
L'image, cette représentation visuelle opère à travers un processus de signification très complexe, elle manifeste une expression signifiante traduisant un contenu imagé.

La viralité étant l'action de diffuser un contenu à travers un laps de temps, ne peut opérer qu'à travers l'expression signifiante de ce contenu. Comme le dit le philosophe Schopenhauer : « Aucun individu, aucune action ne peut être sans **signification** ; dans tout individu et par toute action l'Idée de l'humanité se développe de plus en plus (...) ». (Schopenhauer, 1956). La signification est un concept opérant au niveau du processus viral de l'image, sans sa présence, la propagation du sens ne peut être réalisée.

Jean Caron évoque la signification en disant qu'« Elle renvoie à une certaine **réalité mentale** (Saussure parle de concept) attachée au signifiant. » (Caron, 2001). Il dit que l'une des principales difficultés réside dans **la polysémie** des langues, c'est-à-dire, que pour lui, un même mot peut revêtir une multiplicité de sens et pour ce travail, une même image ou expression spatiale peut revêtir une multiplicité de sens pour le récepteur.

La diffusion d'une expression perçue est inhérente à son interprétation par le récepteur, ce dernier la perçoit à un moment précis et la réinterprète pour la rediffuser en l'adaptant à sa manière de voir ; à **sa singularité**.

L'expression ou l'image spatiale étant considérée comme signe, est dotée d'un signifiant et d'un signifié :



Nous considérerons que l'image spatiale est un objet qui renvoie à un signe spatial qui renvoie à son tour à un interprétant spatial



pour un interprète qui peut être le concepteur de l'espace ou son habitant.

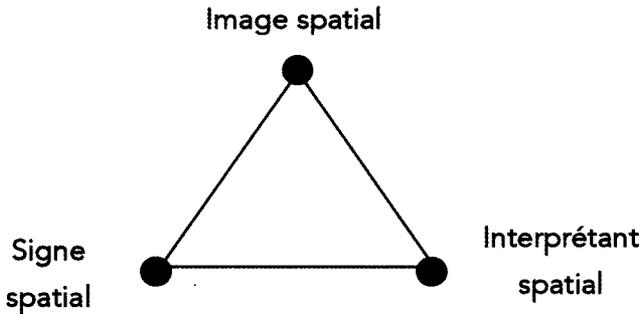


Figure n°2 : schéma de la sémiologie de l'expression spatiale

L'image spatiale devient aussi sujet d'une interprétation à l'infini par rapport à **des considérations que nous allons essayer de comprendre au niveau de ce travail.**

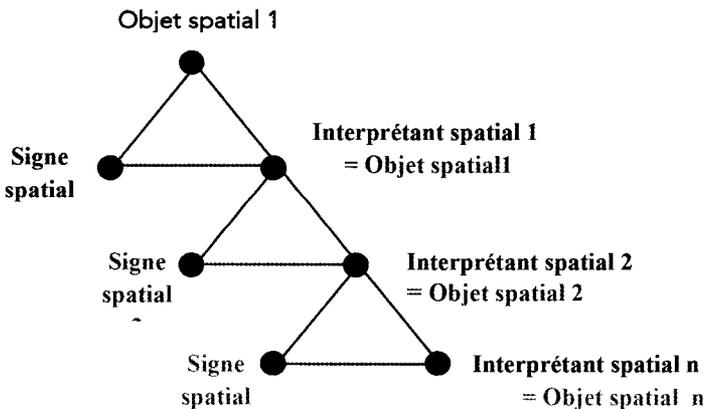


Figure n°3 : schéma de la sémiologie multiple de l'image spatiale

« Les signes sont donc habités par « un principe d'équivalence », et en cela, ils ne sont pas une pure matière, mais cette dimension ne subsiste que comme sa propre absence, elle est retenue dans leur **épaisseur**, de sorte que la transcendance du signe vers le sens n'en abolit jamais la matérialité, n'aboutit jamais à une signification transparente » (Barbaras, 2001: 73).



Cette **épaisseur du signe spatial**, dans notre cas **l'expression d'habitation** est à la base de sa signification, l'expression est par ce fait selon le même auteur, par principe, **incomplète**.

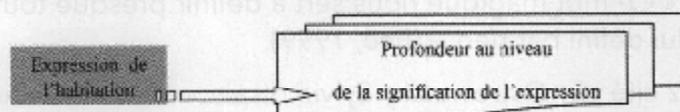


Figure n°4 : Profondeur de la signification de l'expression de l'habitation

L'**image architecturale** est une structure signifiante, elle présente une expression signifiante, et un contenu, **l'image est sujette à l'interprétation** :

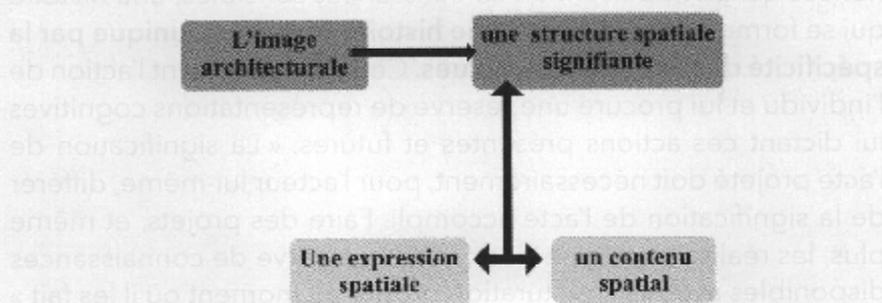


Figure n°5 : Fonction de l'image architecturale

Singularité de l'être humain :

La singularité de l'être humain intéresse cet article étant donné que cette notion peut être à l'origine de la transformation virale de l'expression en architecture. Nous allons définir d'abord cette notion pour ensuite la relier à l'objet de ce travail. Qui est d'abord l'être ? Posons cette question avec Cassirer qui se demande aussi selon les dires de Ksouri Ben Hassine Khadija : « Qu'est-ce que l'homme ? »

Dans la difficulté de cerner l'être, nous nous basons sur les différentes réflexions de certains auteurs ; comprendre l'homme qui représente un objet à discerner et à découvrir :

Pour Pierre Aubenque, le problème concerne cette **multiplieité des significations de l'être**, il dit qu'Aristote admet comme



fondement de la communication entre les hommes, l'existence **d'unités objectives de signification**, qu'il appelle des essences. (Aubenque, 1994 :134).

L'être « Ce mot magique nous sert à définir presque tout, n'est quant à lui défini par rien. » (Eco, 1999).

Schütz cité par Ostrowetsky Sylvia disait : « L'homme dans son quotidien (...) dispose à tout moment d'une **réserve de connaissance** qu'il utilise comme schème d'interprétation de ses **expériences passées et présentes** et qui détermine aussi ses anticipations sur les choses à venir »(Ostrowetsky, 1993 : 289).

Une réserve qui se réunit à « des couches sédimentaires vie » de signification. L'individu, tout au long de sa vie, réalise des expériences qui se traduisent en connaissances sensibles, une histoire qui se forme au fil du temps, **une histoire singulière, unique par la spécificité des expériences vécues**. Ceux-ci influencent l'action de l'individu et lui procure une réserve de représentations cognitives lui dictant ces actions présentes et futures. « La signification de l'acte projeté doit nécessairement, pour l'acteur lui-même, différer de la signification de l'acte accompli. Faire des projets, et même plus, les réaliser, s'origine donc dans la réserve de connaissances disponibles avec sa structuration propre au moment où il les fait » paroles de Schütz cité par(Ostrowetsky, 1993).

L'expérience et l'histoire de vie de l'être lui dicte ses actions présentes et futures, cette expérience intervient lors de sa manipulation de l'image architecturale et sa **compréhension**

Cette singularité intéresse ce travail puisqu'elle agit sur la transformation virale de l'expression architecturale, elle se manifeste par la diversité d'images produites par les concepteurs à un même moment de l'histoire et pour un même programme.

Habitats, Habitation en Tunisie :

L'habitat est une organisation vivante, qui évolue à travers le temps : « La plupart des habitats ont une **histoire** qui, au fil du temps, a été soumise à **une série d'interprétations de l'esprit du lieu**. Le **nouveau** qui vient s'ajouter doit s'intégrer dans cet ensemble sans le figer ; en réalité, s'il a quelque authenticité, il apportera même un nouvel éclairage sur ce qui est déjà, puisque



L'originel est toujours fécond en possibilités qui ne se dévoilent que dans l'usage de ce qui est présent. (Schulz, 1997 : 296).

L'habitation, représentant un des types de l'habitat, est dynamique, son expression imagée est par conséquent évolutive.

D'après Cent livres Pierre, ce qui fait la spécificité de l'habitation humaine, c'est qu'elle est d'abord signification et ensuite seulement réponse à des « besoins ». Ce qui est confirmé par (Tremblay, 1990) « une maison est plus qu'un amas de matériaux ».

La maison tout entière est aussi pour Centilève, passible d'une lecture symbolique des représentations que la société se fait d'elle-même. « Dans ces habitations, le contenant - le logis - doit être en harmonie avec le contenu - la famille et sa façon de vivre. Mais la façon de vivre des gens est conditionnée par des facteurs qui sont déterminés, permanents et universels, et d'autres qui sont indéterminés, constamment changeant (temps) et différents suivant les milieux sociaux et naturels (lieux).

L'habitation : une forme de langage spatial dynamique :

L'habitation ou la maison, forme architecturale, est un espace signifiant, elle communique un sens et exprime un ou des messages ;

Jacques Pezeu-Massabiau dit à ce propos « Erigée en espace signifiant, la maison devient un objet différent de l'étendue », il cite Greimas qui affirme que la maison est un langage spatial permettant de parler d'autre chose que d'elle-même ; de l'espace, de son habitant, de son histoire. Pour lui les formes de la maison sont classifiables, mais il pense que cette taxinomie ne suffit pas à la concevoir en totalité : son élaboration en fait aussi l'objet d'une syntaxe qui la fait entrer dans un système de communication. (Pezeu-Massabiau, 1999).

L'expression de l'habitation se transforme et s'adapte à travers l'axe temps et selon différents paramètres inhérents au niveau social et culturel, à la technique employée et à la capacité financière,...

« L'habitat incarne ce qui est le plus durable, intangible, immobile et fournit un cadre de vie à une structure extrêmement mouvante, comment résoudre ces contradictions ? » (Segalen, 2004 : 251).

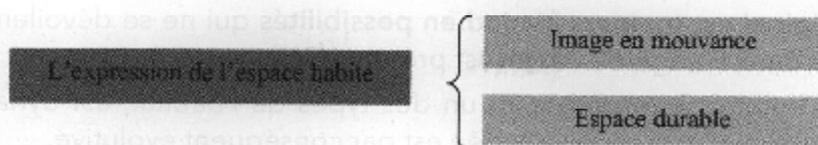


Figure n°6 : Mouvance et durabilité de l'espace habité

Le concepteur, être singulier, décide à chaque moment de sa conception d'agir et de transformer, sa décision est en relation avec son expérience mais aussi avec les paramètres de transformation du moment, nous en citons les plus opérants, qu'ils soient : social, culturel, technique ou politique et économique :

Paramètre de transformation ; social, culturel et technique politique et économique :

La transformation :

La transformation est un passage d'une forme à une autre à travers une opération virale :

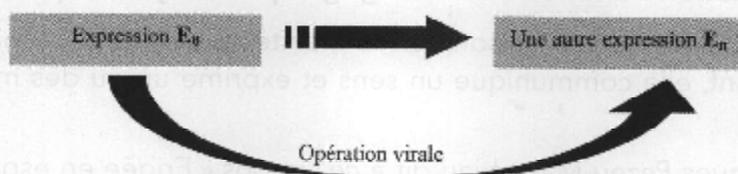


Figure n°7 : processus de transformation de l'image architecturale

« L'architecture n'est pas une entité stable : elle évolue par mutations » (Ségaud, 2009). Le domaine de l'architecture est celui d'une transformation : celle de rapports spatiaux provenant de la pratique habitante en rapport avec l'espace présumé par l'architecte. « Car l'ultime projet de cette perpétuelle reconstruction, cette élaboration toujours inachevée, est peut-être de **nous rendre heureux.** » (PezeuMassabuau, 1999).

Selon Cassirer cité par Ksouri Ben Hassine Khadija, chaque changement de principe de spatialisation « coïncide avec un tournant et un changement généraux dans la vie de l'esprit, avec une authentique révolution du mode de pensée ». (Ksouri Ben Hssine, 2007).



L'interprétation de l'expression spatiale, un chemin vers sa transformation :

Interpréter c'est donner sens aux choses. L'être humain perçoit les objets et les interprète en leur donnant sens. La singularité de l'homme, aidé par ses acquis préalables, mène à l'interprétation des espaces.

Heidegger cité par Jacques Taminiaux disait « **L'interprétation** de quelque chose en tant que quelque chose est à titre essentiel fondé par acquis préalable, vue préalable et prise préalable » cette « prise préalable (Vorgriff) » Heidegger, cité par le même auteur, la définissait comme suit : « **l'interprétation** s'est d'ores et déjà décidée, **définitivement** ou **provisoirement**, pour une conceptualité déterminée. » Une conceptualité décidée non pas par la chose elle-même mais par un **acquis historique** qui mène à donner sens aux choses. (Taminiaux, 2005).

Paramètre sociologique et culturel:

L'architecture considérée comme un langage, engendre des relations avec la société. Elle est « un moyen d'atteindre l'autre homme, de lui transmettre et de recevoir de lui un message. » « La société est donnée avec le langage. La société à son tour ne tient ensemble que par l'usage commun de signes de communication. Immédiatement le langage est donné avec la société. Ainsi chacune de ces deux entités, langage et société, implique l'autre [...] » (Benveniste, 1995).

L'habitant récepteur de l'espace et acteur social en premier lieu.

« L'homme alternativement dans son monde personnel (habitation) et dans le milieu social ou il est intégré (habitat). Le milieu social influence sans cesse l'habitation. La réalité collective pénètre, transforme, change, caractérise l'espace familial. » ^{(1)*}

Les représentations sociales :

« Les représentations sociales sont à la base de notre vie psychique » (Mannoni, 1998).

(1) Georges Candilis, 1970 ; Encyclopédie Universalis tome 11, 2002, p.p. 5- 45



Elles sont à la base de notre connaissance du sens commun, Nous faisons appel généralement aux représentations pour se repérer dans notre environnement physique et humain.

« Les êtres et les objets qui nous entoure éveillent dans notre esprit un « « écho » que l'on nomme, sans trop réfléchir à la confusion sous-jacente [...] une image, une figure, un schème, une définition. Toutes ces notions renvoyant de près ou de loin aux représentations. » (Mannoni, 1998).

Selon ce même auteur, un préjugé, une idée reçue ou une sorte de convention sociale se constitue, elle intéresse tout particulièrement certaines questions et se présente ainsi comme une élaboration mentale simple et unifiée valant pour tous les membres du groupe. Par-delà chacun du groupe sait à quoi s'en tenir lorsqu'il est confronté à cet énoncé spatial, et n'a pas besoin de chercher de justification ni d'explication pour l'admettre.

Cette représentation sociale est opérationnelle au niveau de l'acte viral spatial, en effet l'expression conçue de l'espace pour habiter se transmet selon des faits sociaux ; l'habitation devient un support d'affichage du statut social, traduit une distinction sociale. Selon Morched Chebbi l'exemple des maisons à tour est très significatif, en effet le virion tour affiche une image d'un niveau social aisé suggérant ainsi l'expression d'un palais, mais sa signification et sa fonction réelle sont beaucoup plus prosaïques. (Chebbi, 2005)

L'espace architectural est incontestablement une composante « culturelle », il prend sa naissance relativement à la culture, sa configuration subit l'influence du phénomène culturel. La culture apparaît comme support de l'architecture et elle est en même temps englobée par l'architecture.

D'après Trembley la culture "architecturale" est donc une manière de vivre l'espace et de communiquer sur un mode non verbal par le regard, l'ouïe, l'odorat, le toucher. C'est aussi une façon d'organiser l'espace et de bâtir les maisons. (Trembley, 1990).

L'espace de l'habitation acquiert du sens à travers le mode de vie des individus ; à travers leurs normes et leurs règles formelles, mais et surtout à travers leurs manifestations inconscientes.



Amos Rapoport évoque l'existence des universaux humains et de la nature humaine en tant que constantes, d'autre part il évoque les spécificités et les différences culturelles qui varient selon les situations et le contexte. (Rapoport, 2003).

La culture exprimant un mode de vie se manifeste dans l'espace et lui requiert ses influences, **le mode de vie** étant variables selon l'évolution des relations sociales et les progrès scientifiques et techniques, se transforme et entraîne automatiquement la transformation de l'espace de vie des hommes et par conséquent son expression et son image.

Paramètre technique :

L'expression de l'espace architecturé dépend de la technique, l'espace passe du non-être à l'être au dire de Platon. Cette matérialisation spatiale n'est possible qu'à travers son expression tangible matérielle.

L'architecte, premier producteur de l'espace de vie de l'homme, se voit être polyvalent, il doit manier le possible au niveau de son esprit en produisant d'abord des images qu'il doit ensuite concrétiser en logos, l'esprit créateur de ce dernier entre en relation avec la réalité pour pouvoir concrétiser sa pensée, un savoir-faire s'impose alors pour permettre cette action.

« Les paramètres techniques sont définis dès le départ par le client, sont introduit en cours de processus par le client ou par d'autres acteurs intervenant à divers moments. L'architecte lui-même est susceptible de conditionner sa démarche à certains pré-supposés techniques qui s'intègrent à la conception, voire la déterminent. » (Beneddouch, 1998).

La conception de l'espace et sa transformation restent toujours dépendants de la technique du moment, et du matériau utilisé suivant la technique de construction.

« Un nouveau type humain s'est progressivement formé au rythme des progrès techniques en même temps qu'apparaissaient de nouveaux types d'objets. » (Francastel, 1956).

Matériaux, technique et expression de l'espace :

Le matériau d'après Jean-Marie Floch : « n'est pas matière puisque l'homme en l'utilisant l'a chargé de sens ; il n'est pas non



plus une forme puisqu'il relève de l'usage, c'est-à-dire des habitudes qu'une société donnée a de sa pratique architecturale » (Floch, 1984).

Le matériau n'a de valeur au niveau de l'expression spatiale que s'il a été pris en charge par une forme significative. Il prend forme grâce à un savoir-faire aussi bien technique que pratique. Le matériau matérialise l'espace, en prenant forme il donne forme à l'espace architecturé. Il n'est pas seulement forme matérielle, il renvoie à un immatériel, il témoigne d'un usage culturel divers, à des techniques et à un savoir-faire. Il contribue à donner sens à l'espace.

Paramètre politique, économique et réglementaire:

L'habitat est un fait humain essentiel, il est géré par le pouvoir politique à travers des décisions traduites par des règlements et des institutions.

En Tunisie, la politique de « l'habitat » a évolué depuis l'indépendance elle a suivi plusieurs étapes pour aboutir à un résultat aujourd'hui encore en évolution.

Avant l'indépendance, les habitations de la grande masse d'ouvriers, était sous forme de gourbi, Paul Sébag cité par Jean-Marie Miossec disait en parlant de la situation de l'habitat avant l'indépendance que l'habitat des grandes masses d'ouvriers tunisiens est celui que permet les salaires. L'ouvrier agricole vit dans un **gourbi** comme le paysan pauvre. (Miossec, 1988).

Depuis l'indépendance, un vrai problème d'habitat s'est posé au gouvernement de l'époque: l'état lamentable du parc logement associé au problème de l'irruption de la société de consommation et l'explosion des besoins qu'elle provoque accentuant la crise du logement.

« Au milieu des **années 70**, l'État tunisien conscient des carences en matière de logement, qui ont caractérisé la décennie 60 (années marquants le commencement de la période de l'indépendance), a créé plusieurs organismes opérateurs chargés de mettre en œuvre une politique d'habitat, susceptible d'assurer la satisfaction de larges catégories sociales. »(Chebbi, 1991)



Chaque moment de l'histoire de cette évolution a généré un **type d'habitat, ayant une expression et une image bien définie, qui s'est propagé par viralité** pendant la durée de l'étape.

Etude de cas, Expressions d'habitations en Tunisie :

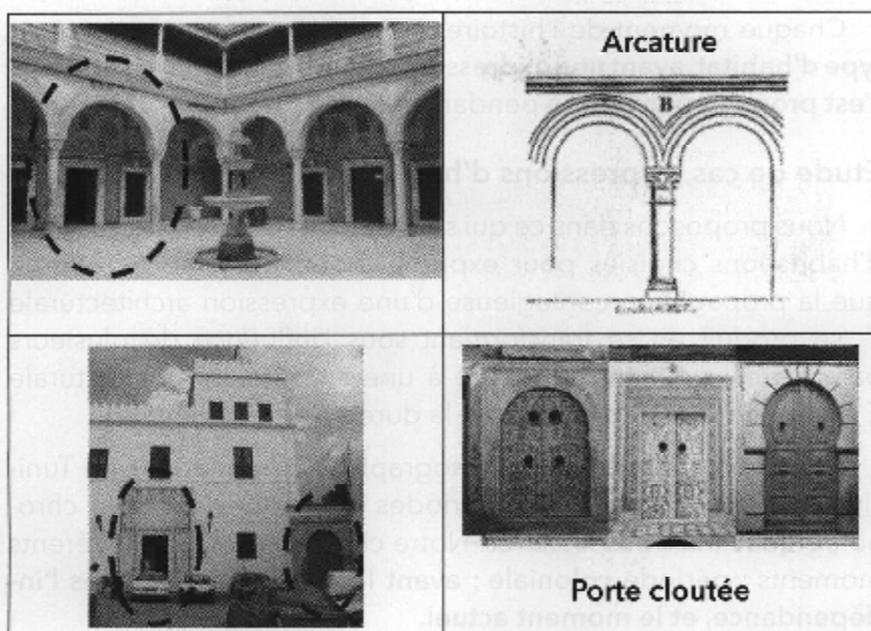
Nous proposons dans ce qui suit l'analyse de cas d'expressions d'habitations choisies pour exprimer notre postulat qui affirme que la propagation contagieuse d'une expression architecturale E_c se produit en se transformant sous l'influence de plusieurs paramètres, donnant naissance à une expression architecturale E_n durant un laps de temps dont la durée n'est pas définie.

Nous avons choisis des photographies d'habitations en Tunisie représentant différentes périodes historiques qui sont chronologiques mais pas linéaires. Notre choix se porte sur différents moments : **période coloniale ; avant l'indépendance, après l'indépendance, et le moment actuel.**

Nous exposons l'image architecturale (représentée par des photos) par époque, en dégageant dans chaque cas le virion considéré. Nous rappelons qu'un **virion**, dans ce travail, désigne le **détail ou fragment architectural diffusé, contaminant et transformant une expression architecturale marquant l'origine de cette mutation.**

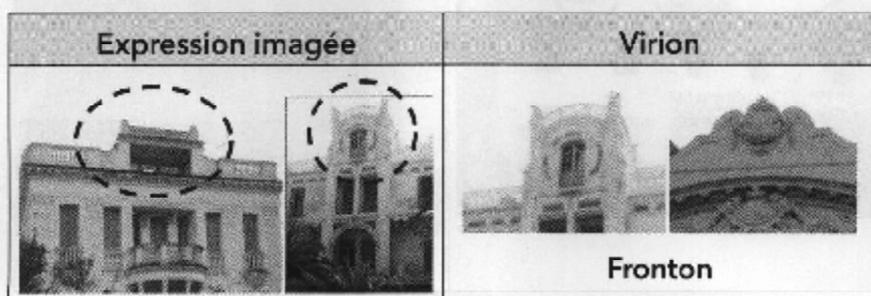
E_0 : Habitation à patio, période pré- coloniale :

Expression imagée	Virion : fragment architectural viral
	Moucharabieh

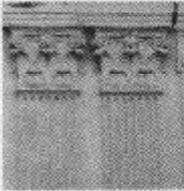


Nous notons dans le cas de l'habitation traditionnelle une transformation de l'expression imagée seulement, le virion architectural (porte, moucharabieh, arcature...) représente dans chaque cas d'habitation une expression différente transformée, nous pensons, dans ce cas, qu'il y a une grande influence du paramètre culturel et social relativement aux autres paramètres à faible présence ; chaque concepteur manipule le même virion mais l'exprime d'une manière différente selon sa propre manière relativement à sa singularité, son expérience et ses connaissances.

E₁ : Habitation coloniale :



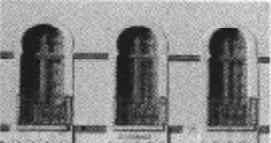


Expression imagée	Virion
	 <p data-bbox="756 521 851 554">Balcon</p>
	 <p data-bbox="749 814 863 847">Colonne</p>
	 <p data-bbox="752 1100 863 1132">Balustre</p>

Les habitations du style coloniale classique, appelé par les historiens style des vainqueurs, représentent dans chaque cas une image différente, contaminée par des virions (colonnes, balustre, fronton...) présentant des transformations d'expressions relatives à la singularité de son concepteur, le contenu est le même. Le paramètre politique manifeste une présence élevée relativement aux autres paramètres.



**E₂ : Habitation coloniale, arabisante :**

Expression imagée	Virion
	 <p data-bbox="837 590 1022 656">Moucharabieh transformée</p>
	 <p data-bbox="763 866 1022 980">Fenêtres jumelées (arcature transformée)</p>

Le pouvoir politique colonisateur, pensait que la réussite de la colonisation passe avant tout par un rapprochement avec les indigènes notamment culturel et social, par **l'injection d'éléments de vocabulaire autochtone** d'où **la politique du style protecteur**. L'image se manifeste avec des virions transformés donnant naissance à un contenu transformé exprimé à chaque fois par une nouvelle expression relative au choix singulier de son concepteur. **La Transformation virale se présente donc au niveau de l'expression de l'image et de son contenu.**

E₃ : Habitation rurale, gourbi de broussaille (avant l'indépendance) :

Expression imagée	Virion
	 <p data-bbox="726 1666 1022 1704">Matériau ; broussaille</p>



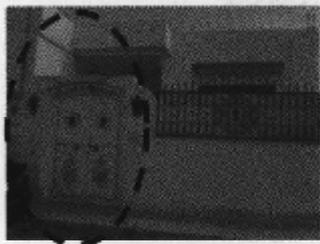
Expression imagée	Virion
	<p data-bbox="662 453 946 487">Matériau ; tissu, toile</p>

À Bizerte, à Tunis et dans d'autres villes ou villages, l'expression architecturale des gorbis (habitation très modeste pour ne pas dire pauvre) est diffusée pendant un moment au niveau de la période coloniale, le virion architectural se manifeste par le matériau économique, bon marché qui s'impose par contagion. Il est influencé par les moyens financiers des habitants, en relation avec les procédés techniques, le paramètre économique et l'économique sont les plus imposants relativement aux autres paramètres. La transformation virale se manifeste au niveau de l'expression seulement.

E₄ : Habitation après l'indépendance

Expression imagée	Virion
	<p data-bbox="847 1395 909 1429">Tour</p>
	<p data-bbox="740 1614 1020 1690">Moucharabieh transformée</p>



Expression imagée	Virion
	 <p data-bbox="699 529 951 559">Porte transformée</p>

« Il n'est pas rare d'observer dans de nombreuses villes tunisiennes, des villas disposant d'une sorte de **tour** symbolisant le Ksar [exprimant un certain niveau social riche], et suggérant ainsi le palais du souverain. Bien que ce symbole traduise ce qu'on pourrait qualifier de « phantasme du châtelain », sa signification et sa fonction réelle sont beaucoup plus prosaïques. Souvent, cette tour recouvre une cage d'escalier qui permet au propriétaire de sous-louer un étage de sa villa et d'aménager ainsi pour le locataire une entrée indépendante. Cet exemple n'est pas unique, car d'autres types de logements s'inspirant des modèles de chalets suisses ou alsaciens sont édifiés par d'anciens émigrés ayant longtemps vécu en Europe. » (Chebbi, 2005). Ces paroles confirment notre postulat ; le paramètre social est à l'origine du phénomène de propagation virale de la tour et donc de cette transformation de l'expression des habitations.

- Après l'indépendance les virions: moucharabieh, porte cloutée, arcature...sont diffusés d'une manière très récurrente avec des contenus modifiées en relation avec les circonstances du moment, et variées selon la singularité de son concepteur. La transformation virale apparaît au niveau de l'expression avec une perte totale du contenu initial.

 <p data-bbox="182 1614 465 1690">Moucharabieh transformée</p>	
---	--

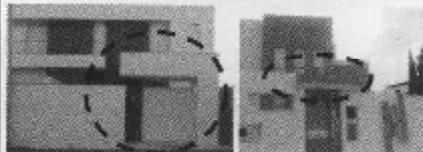
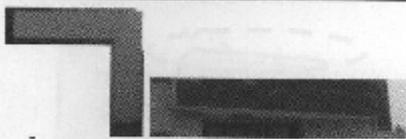
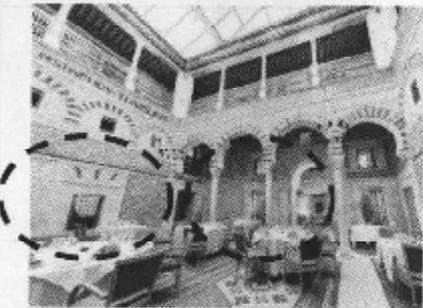


E₄ : Habitation après l'indépendance (année 70 et 80) :

Expression imagée	Virion
	 <p data-bbox="611 548 1005 576">Colonne Encorbellement en tuile</p>
	 <p data-bbox="633 801 990 830">Fenêtres jumelées transformées</p>
	 <p data-bbox="654 1018 972 1047">Arcature et tuile transformée</p>
	 <p data-bbox="707 1228 925 1256">Balustre transformé</p>

En plus des virions puisés dans le vocabulaire imagé traditionnel, nous notons aussi d'autres virions architecturaux transformés tirés de l'architecture coloniale. Les paramètres : social, culturel mais aussi technique sont à l'origine de cette transformation virale au niveau de l'image architecturale qui touche aussi bien l'expression que le contenu des habitations de ce moment.

**E₅ : Habitation actuelle (aujourd'hui) :**

Expression imagée	Virion
	 Bande en maçonnerie Bande en pierre ou en marbre éclaté
	 Porte cloutée transformée Balustre transformé
	Injection de nouveaux meubles

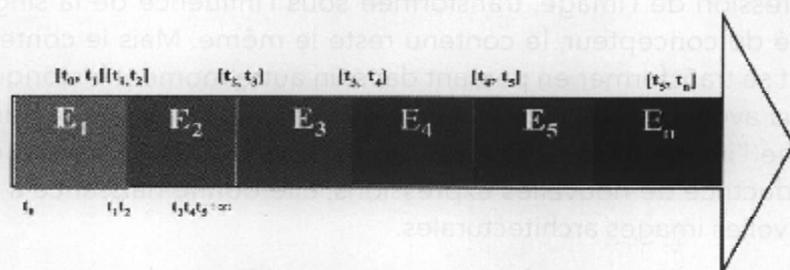
Apparition d'un style épuré avec bandes en maçonnerie, nouvelle tendance très diffusée en ce moment. C'est une transformation virale de l'expression seulement. Mais parfois nous notons des clins d'œil traditionnels revenant à l'époque coloniales (le virus ancien persiste et n'a pas encore disparu complètement) nous sommes en présence d'une transformation virale de l'expression et du contenu en même temps.

○ Nous avons aussi noté, aujourd'hui, la transformation de l'habitation traditionnelle par l'injection de nouveaux virions, exemple ; le cas d'habitations dans la médina de Tunis transformées en restaurant par l'injection de nouveaux aménagements, c'est une opération de transformation du contenu seulement.

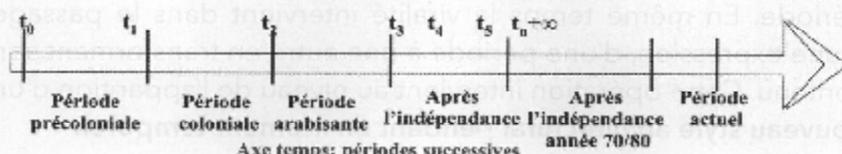


CONSTATATION :

L'axe temps se manifeste à travers les transformations virales continues de l'expression spatiale imagée. L'image est diffusée transformée à travers le temps, chaque moment relativement court ou long se traduit par une image différée. Les actions énumérées qui ont généré ces transformations spatiales imagées, sont eux même générées par les changements de paramètres et de circonstances, chaque moment, chaque époque ou encore chaque tranche d'une époque, se traduit par une image architecturale spécifique.



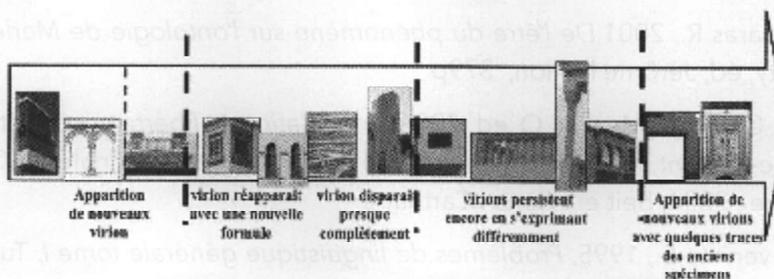
Axe espace-temps



Axe temps: périodes successives



Axe des expressions architecturées en transformation continue



Chaîne virale transformatrice du vocabulaire architectural



CONCLUSION :

Par le processus de viralité l'image architecturale est diffusée pendant une période historique, elle est transformée sous l'influence des paramètres du moment ; social, culturel, technique, politique...Ce processus est à l'origine de l'apparition de nouvelles images: nouvelles expressions par l'injection de virions architecturaux. Ceux-ci se présentent sous forme de différents types de détails architecturaux injectés sur les façades des édifices.

Durant une même période, la viralité intervient en diffusant une expression de l'image, transformée sous l'influence de la singularité du concepteur, le contenu reste le même. Mais le contenu peut se transformer en passant dans un autre moment historique. Nous avons montré que le processus de viralité diffuse et transforme l'image architecturale à travers le temps: cette viralité est productrice de nouvelles expressions, elle donne naissance à de nouvelles images architecturales.

Nous pensons que les expressions architecturales sont transformées et ensuite diffusées par ce processus durant une même période. En même temps la viralité intervient dans le passage d'une expression, d'une période à une autre en transformant son contenu. Cette opération intervient au niveau de l'apparition d'un **nouveau style architectural pendant un moment temporel.**

Le phénomène de transformation virale de l'image architecturale est complexe, il reste encore un domaine à explorer et beaucoup de questions sont encore à poser.

Références :

- Aubenque P., 1994, *Le problème de l'être chez Aristote*, Quadrige, Puf
- Barbaras R., 2001, *De l'être du phénomène sur l'ontologie de Merleau Ponty*, éd, Jérôme Million, 379p
- Ben Cheikha -Meskini O.,ed, 2004, *Imagination et liberté dans l'esthétique de Kant*, in actes de la huitième rencontre internationale de Carthage , 2004, Beit el Hikma , Carthage
- Benveniste E., 1995, *Problèmes de linguistique générale tome I*, Tunis, édition Cérés, 273p



- Bendeddouch A., 1998, *Le processus d'élaboration d'un projet d'architecture*, éd, l'Harmattan, 327p
- Chérif T., ed, 2004, *Imagination, perception, esthétique de l'espace*, in actes de la huitième rencontre internationale de Carthage, 2004, Beit el Hikma, Carthage
- Chabbi M., 2005, *L'urbanisation en Tunisie transformations et tendances d'évolution*, in ouvrage collectif sous la direction de Nadir boumaza» *Villes réelles villes projetées, villes maghrébines en fabrication* édité, chez Maisonneuve et Larose, Paris, 691 p.
- Caron J., 2001, *Précis de psycholinguistique*, éd, PUF.
- David P-H., 2001, *Psycho- Analyse de l'architecture*, L'Harmattan, 302p
- Eco U., 1999, *Kant et l'ornithorynque*, éd, Grasset, 285 p.
- Floch J M., 1984, Paris, « Pour une approche sémiotique du matériau », in actes du 2^e colloque de sémiotique architecturale, Espace construction et signification, du 21 au 25 Juin 1982, sous la direction d'Alain Rénier, les éditions de la villette, Paris, 252 p.
- Francastel P., 1956, *Art et technique, la genèse des formes modernes*, édition de Minuit, 295 p.
- Ksouri Ben Hssine K., 2007, *Question de l'homme et théorie de la culture chez Ernest Cassirer*, édition l'harmattan, 300 p.
- Makoviak A., 2009, *Kant, l'imagination et la question de l'homme*, éd, Jérôme Million, 314 p.
- Mannoni P., 1998, *Les représentations sociales*, édition Puf, 127 p.
- Miossec J- M., 1988, « La politique d'habitat en Tunisie depuis l'indépendance » in *Habitat, Etat, Société au Maghreb*, sous la direction de Pierre Robert Baduel, Edition du CNRS, 1988
- Ostrowetsky S., 1993, « Des mots et des choses et des lieux » in, *L'esprit de société*, Sous la direction d'Anne Decrosse, édition Pierre Mardaga, 1993. 328 p.
- Rapoport A., 2003, *Culture architecture et design*, éd, infolio, 160p.
- Pezeu-Massabieu J., 1999, *Demeure mémoire, habitat : code, sagesse, libération*, éd, Parenthèses, 179p.
- Segalen M., 2004, Paris, *Sociologie de la famille*, édition Armand Colin, 293p.



- Schopenhauer A., 1956, *Le vouloir -vivre, l'art et la sagesse*, éd PUF, 232p.
- Ségaud M., 2009. *Anthropologie de l'espace, Habiter, Fonder, Distribuer, Transformer*, éd, Armand Colin, 2008, Paris, 223 p.
- Schulz C N., 1997, Paris, *L'art du lieu- architecture et paysage, Perennence mutations*, éd, le moniteur, 312p.
- Tremblay RR., 1990, Montréal, *Vers une écologie humaine*, McGraw-Hill Éditeur, 172 p

Article en ligne :

- Zhang Xinmu 2009, « Approche sémiotique de l'architecture » :
URL : <https://gerflint.fr/Base/Chine4/xinmu.pdf>

Etudes :

- Chebbi Morched, *Urbanisation et population en Tunisie*, Novembre 1991.